





PARCOURS THÉMATIQUE LES HÉROÏNES ANTIQUES ET LEUR DESTINÉE TRAGIQUE

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE, GENÈVE
SALLE DES ANTIQUITÉS GRECQUES ET BEAUX-ARTS



Cassandra, Lucrece, Andromède... Les héroïnes de l'Antiquité ont inspiré, et inspirent toujours les artistes. Que ce soit sur des objets archéologiques ou dans les beaux-arts, ces femmes au destin particulier sont représentées de bien des manières différentes. Découvrez-les grâce à ce parcours thématique et chronologique à travers les collections du Musée d'art et d'histoire. Au fil des œuvres, voyez comme chaque artiste a interprété le registre tragique inhérent à ces mythes et mis en scène la dimension féminine. La visite commence chez les Grecs avec Niobé, reine vaniteuse dont la fierté sera durement punie par les dieux... **Descendez**  **au niveau des mondes antiques**  **par l'escalier de droite. Traversez la salle romaine et la salle « Italie avant Rome »**  **pour arriver dans la salle Grèce** . La première œuvre se trouve dans la deuxième vitrine sur la gauche (Apulie).

NIOBÉ

→ NIVEAU -1/

SALLE DES ANTIQUITÉS GRECQUES



Hydrie, vers 340 avant J.-C.

Reine de Phrygie, Niobé avait quatorze enfants, sept garçons et sept filles. Lors de la fête de Lété, mère des jumeaux Apollon et Artémis, elle eut l'insolence de se comparer à la déesse, Niobé ayant eu bien plus d'enfants qu'elle. Très en colère, Lété chargea Apollon et Artémis de punir cette impiété. Ils tuèrent tous les enfants de Niobé à coup de flèches. De chagrin, elle se transforma en pierre, d'où coulent encore ses larmes.

📍 Vous pouvez admirer Niobé au centre de ce vase funéraire. Si ce récipient servait à contenir de l'eau, il n'était utilisé que lors de funérailles. Niobé se trouve sous un édicule funéraire. Sur la droite, son époux se cache le visage, dans un geste typique du deuil. Le peintre a représenté la métamorphose en pierre grâce à un jeu de couleurs ; vous pouvez voir le bas de sa tunique peint du même blanc que l'architecture.

Pour voir la prochaine œuvre, il vous suffit juste de vous retourner !

CASSANDRE

→ NIVEAU -1/

SALLE DES ANTIQUITÉS GRECQUES



Skyphos, entre 350 et 330 avant J.-C.

Cassandra était la fille du roi de Troie, Priam. Elle possédait le don de divination mais pas celui de persuasion ; ainsi personne ne croyait à ses prophéties. Lors de la prise de Troie par les Grecs, elle se réfugia dans le temple d'Athéna, où elle fut violée par Ajax. Pour expier ce sacrilège, les compatriotes d'Ajax durent envoyer chaque année deux jeunes filles pour servir dans le temple de la déesse.

📍 Sur ce gobelet, le peintre a peint le mythe selon la technique dite « à figures rouges ». Nous y voyons Ajax saisissant Cassandra par les cheveux, alors qu'elle s'agrippe au Palladium, la statue d'Athéna (*Pallas* en grec). La scène est intensément tragique, voyez comme le corps dénudé de Cassandra est tendu, tandis que son regard est tourné vers la déesse qu'elle implore. Quand à Ajax, sa force est évoquée par sa musculature finement dessinée et son manteau virevoltant.

La troisième œuvre se trouve dans la vitrine sur votre droite.

ELECTRE

→ NIVEAU -1/
SALLE DES ANTIQUITÉS GRECQUES



Amphore, vers 350 avant J.-C.

Electre menait une vie misérable à Mycènes après le meurtre de son père Agamemnon par sa mère Clytemnestre. Un jour, alors qu'elle se recueillait sur la tombe de son père, son jeune frère Oreste vint la retrouver et ils décidèrent ensemble de tuer Clytemnestre. Oreste fut alors poursuivi par les Erinyes, monstres vengeurs, et Electre dut le protéger de son peuple en colère à la suite de ce matricide.

🔗 Sur ce grand vase destiné à conserver les denrées, Electre est représentée dans un moment de recueillement, juste avant qu'elle ne reconnaisse son frère Oreste. La jeune fille est encore agenouillée sur la tombe de son père- symbolisée par une colonne ionique- elle vient d'y déposer un vase et porte les cheveux courts en signe de deuil. Oreste se tient à côté d'elle, une épée pendue à son côté. L'autre personnage est Pylade, le fidèle ami d'Oreste. Au-dessus d'eux, deux Erinyes ailées émergent d'une nuée, un serpent autour de la tête. Ces deux créatures agissent comme un présage du funeste déroulement de l'histoire, le meurtre de Clytemnestre par Oreste.

Pour vous rendre à l'étage Beaux-Arts, sortez dans la cour du musée par la porte de gauche et prenez l'ascenseur. Au deuxième étage, prenez à gauche jusqu'au troisième cabinet, le tableau se trouve sur le mur de gauche.

DÉJANIRE

→ NIVEAU 2/
CABINET 19



G. Diziani, *L'Enlèvement de Déjanire*, vers 1750-1760

Déjanire était la femme du héros Héraclès. Alors que les époux se rendaient à Thèbes, leur route fut coupée par le fleuve Evénos en crue. Le centaure Nessos intervint, se proposant de faire passer Déjanire sur l'autre rive en la portant sur son dos. Hercule accepta et passa lui-même le fleuve à la nage. Arrivé de l'autre côté, il vit le centaure en train d'enlever Déjanire qui criait au secours. Le héros décocha une flèche qui atteignit son but; le centaure s'écroula. Dans ses derniers instants, il confia sa tunique ensanglantée à Déjanire, en remède aux nombreuses infidélités du héros. Bien des années plus tard, cette même tunique causa la mort d'Héraclès.

🔗 Le tableau de Diziani, peintre baroque d'origine italienne, reprend fidèlement le texte d'Ovide (*Métamorphoses*, IX, 98-133). Le dieu-fleuve est personnifié sous la figure d'un vieillard allongé et accoudé à une urne d'où s'écoule de l'eau. Cet allongement se retrouve chez Déjanire, dont le corps s'étale sur la croupe du centaure dans un style maniériste tardif. Un petit cupidon vole au-dessus des protagonistes, ajoutant un caractère fortement érotique à la scène. Revêtu de la peau du lion de Némée, Hercule, qui vient de tirer la flèche mortelle, se trouve à l'arrière-plan. Regardez la musculature et la peau burinée du centaure, en contraste avec la peau laideuse de Déjanire.

Pour aller à la prochaine œuvre, traversez les cabinets sur votre gauche jusque dans la salle 7, puis passez dans la salle 8. Le tableau est sur le mur de gauche.

LUCRÈCE→ NIVEAU 2/
SALLE 8G. Constant-Vaucher, *La mort de Lucrece*, vers 1788

Lucrèce était une héroïne romaine. Épouse de Collatinus, elle était admirée pour sa grande beauté, et surtout pour sa vertu. Sextus Tarquin, fils du roi Tarquin le Superbe, fut pris d'un désir sans pareil pour elle; il s'introduisit chez elle la nuit et abusa d'elle sous la menace de son épée. Déshonorée, Lucrece mit fin à ses jours, non sans avoir auparavant révélé l'acte ignoble à son mari. Le désir de vengeance de ce dernier entraîna tout le peuple romain qui chassa le roi Tarquin, marquant ainsi le début de la République romaine.

🔗 Ici, le peintre Gabriel-Constant Vaucher a représenté le serment de vengeance que fait Brutus sur le poignard qu'il a retiré du corps de sa sœur. Ayant séjourné quelque temps à Rome, Vaucher est particulièrement familier de ce thème fort répandu aussi bien dans la peinture que dans la littérature. Dans un style néo-classique, le peintre a réalisé une majestueuse peinture d'histoire à message républicain. La composition de la scène s'inspire clairement du Serment des Horaces de David (1785), conservé au Musée du Louvre. Le corps de Lucrece, soutenu par son père, occupe l'espace central de la composition et l'aspect dramatique est mis en valeur par le coloris blanc de sa peau et ses vêtements clairs. La gestuelle théâtrale des hommes, ainsi que l'expression de leurs visages, accentuent l'intensité de la scène.

La dernière œuvre se trouve dans la salle 13, sur le mur de droite.

ANDROMÈDE→ NIVEAU 2/
SALLE 13F. Vallotton, *Andromède enchaînée*, 1925

Andromède était la fille du roi d'Éthiopie. La reine Cassiopée commit l'erreur de trop vanter la beauté de sa fille, la jugeant plus belle que les Néréides, divinités marines. Pour la punir de sa vanité, Poséidon, dieu de la mer envoya un monstre marin qui terrifia la population. Interrogé, l'oracle révéla que le fléau prendrait fin avec le sacrifice d'Andromède, livrée en pâture au monstre. Attachée à un rocher, Andromède se désolait de son sort lorsque survint le héros Persée qui tua le monstre et la délivra. Leur mariage fut célébré le même jour.

🔗 Vallotton reprend ce mythe d'une manière détournée par rapport à la tradition iconographique de ce début du XX^e siècle. Assise sur son rocher, les mains menottées, Andromède se cache le visage ainsi qu'elle l'avait ardemment souhaité dans le récit d'Ovide (*Métamorphoses*, IV, 663-764). Son corps nu est peint avec un réalisme froid et clinique, sans aucune émotion ni érotisme. Cette indifférence se retrouve également dans le paysage, avec la mer d'un calme plat absolu et le rocher qui semble être fait de carton-pâte. Comparez ce tableau avec les autres représentations de ce parcours!

Votre visite sur le thème des héroïnes antiques s'achève ici. Vous trouverez d'autres parcours thématiques à l'entrée du Musée d'art et d'histoire.